

TENTER L'ART
POUR
SOIGNER

صوت فانون

LA VOIX DE FANON

30 JANVIER 2026

INSTITUT DU MONDE ARABE – UNIVERSITÉ PARIS 8

QUI EST-IL ?

F

rantz Fanon est né le 20 juillet 1925 à Fort-de-France, en Martinique. En 1943, à 18 ans, Fanon rejoint les Forces françaises libres du général de Gaulle. Animé par le patriotisme, il fait l'expérience du racisme au sein de l'armée, passe pour un soldat indiscipliné, mais se bat avec courage lors de la Libération de la France. Il revient ensuite en Martinique, où il obtient son baccalauréat en 1946, puis part faire des études de médecine à Lyon (grâce à une bourse), où il se spécialise en psychiatrie. Nommé médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida (Algérie) en 1953, il y analyse les effets psychiques du système colonial (dépersonnalisation et déhumanisation) et développe des pratiques thérapeutiques nouvelles. Lorsque la guerre d'Algérie éclate, il soigne les soldats français le jour et les combattants du Front de libération nationale la nuit. Il démissionne en 1956 pour rejoindre officiellement le FLN et est expulsé vers la Tunisie. Se revendiquant désormais « algérien », il devient un représentant majeur de la lutte indépendantiste en Afrique. Frantz Fanon meurt d'une leucémie à Washington le 6 décembre 1961, quelques mois avant l'indépendance de l'Algérie, à laquelle il a consacré les dernières années de sa vie.

QUAND LA PSYCHIATRIE DEVIENT UN CHAMP DE BATAILLE DÉCOLONIAL

Avec *Peau noire, masques blancs* paru en 1952 et *Les Damnés de la terre* en 1961, Frantz Fanon a profondément bouleversé la manière de penser la psychiatrie, en la sortant de son cadre strictement médical pour en faire un outil critique du système colonial. En tant que psychiatre, Fanon n'a jamais séparé la souffrance psychique de l'histoire, du racisme et des rapports de domination.

Dans *Peau noire, masques blancs*, il analyse les effets intimes et psychologiques du colonialisme. Fanon y décrit comment le racisme structure l'inconscient des individus colonisés, produisant un sentiment d'aliénation, de honte et de dédoublement. Le sujet noir, explique-t-il, est contraint de se construire à travers le regard du colonisateur, intériorisant des normes culturelles qui le nient. La pathologie n'est donc pas individuelle, mais elle est socialement fabriquée. Il s'attaque ici à une psychiatrie classique incapable de penser le racisme comme une violence psychique majeure, et qui pathologise les individus sans interroger le système qui les opprime.

Près de dix ans plus tard, *Les Damnés de la terre* radicalise cette analyse. Écrit dans le contexte de la guerre d'Algérie, l'ouvrage expose une psychiatrie coloniale complice de la domination. Une psychiatrie qui enferme, classe, normalise et neutralise les corps colonisés. Frantz Fanon y décrit les troubles psychiques engendrés par la violence coloniale (traumatismes, psychoses, dépressions) aussi bien chez les colonisés que chez les colonisateurs.

La colonisation apparaît alors comme une machine à produire de la folie, une organisation sociale fondée sur la déshumanisation. Mais *Les Damnés de la terre* ne se limite pas à un constat. En effet, Fanon affirme que la libération politique est indissociable d'une guérison psychique collective. Décoloniser, c'est aussi réparer les subjectivités abîmées par des décennies de domination. La psychiatrie, selon lui, ne peut être neutre. Soit elle reproduit l'ordre colonial, soit elle participe à son renversement en restaurant la parole, la dignité et l'autonomie des patients, permettant ainsi leur émancipation.

À travers ces deux œuvres, Frantz Fanon propose ainsi une psychiatrie décoloniale avant l'heure, attentive aux contextes culturels, aux rapports de pouvoir et à la dimension politique de la souffrance mentale. Son travail ouvre la voie à des pratiques thérapeutiques qui ne cherchent plus seulement à normaliser les individus, mais à comprendre comment les systèmes d'oppression façonnent les corps et les esprits.

Pour aller plus loin,
scannez le QR code et retrouvez notre
podcast sur Fanon



LORSQUE L'ART DEVIENT UN OUTIL DE SOIN

La social-thérapie, expérimentée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale notamment par François Tosquelles, s'inscrit dans le sillage d'approches centrées sur le groupe et le lien social. Contrairement aux thérapies portées uniquement sur l'individu, elle cherche à prévenir et résoudre les tensions, les violences et les blocages relationnels, en favorisant la coopération et l'intelligence collective, surtout dans des contextes de conflit ou de division sociale. Cette méthode qui s'enrichit également des travaux de Frantz Fanon met l'accent sur la reconnaissance des personnes et de leur contexte social et culturel, afin de lutter contre l'aliénation produite par le colonialisme. Les ateliers ont montré que soigner ne se limite pas à traiter des symptômes individuels, mais implique de reconstruire les relations humaines et sociales, de déconstruire les mécanismes de domination et d'exclusion, et de renforcer la capacité des groupes à vivre ensemble de manière constructive. La social-thérapie propose ainsi des outils pratiques et collectifs pour transformer les conflits, développer l'empathie et créer des environnements où la coopération et le respect mutuel deviennent possibles, même dans des situations de forte tension sociale. C'est aussi ce qu'a tenté le Docteur Cadour à travers les ateliers artistiques présentés dans l'exposition.

RECOMMANDATIONS

Le 20 juillet 2025 marquait le centenaire de la naissance de Frantz Fanon. À cette occasion, de nombreux événements ont été organisés au cours de l'année, tels que des conférences, des podcasts et des films, pour célébrer sa vie et ses œuvres.

Voici quelques recommandations pour en savoir plus sur lui, ses luttes, ses travaux et son apport à la psychiatrie.

Podcasts :

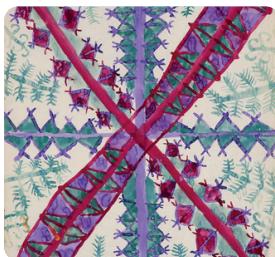
- Révolution Frantz Fanon sur France Culture (4 épisodes)
- Cent ans de Frantz Fanon : Panier les plaies coloniales sur France Culture (4 épisodes)

Vidéo :

- L'histoire de Frantz Fanon - Histoires Crêpues (YouTube)

Films :

- Fanon de Jean-Claude Barny, 2025, 2h13
- Frantz Fanon de Abdenour Zahzah, 2025, 1h31





Ce livret est le fruit du travail des étudiant·e·s du Master de Sciences sociales de l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, intitulé Master Mondes Méditerranéens en Mouvement. Dans le cadre d'un atelier de médiation culturelle mené en partenariat avec l'Institut du Monde arabe, nous avons tenté de croiser nos connaissances et nos savoirs avec le mode de restitution qu'est la médiation culturelle. Nous avons été accompagné·e·s par Layla Baamara, chercheuse à l'IRD spécialisée dans les mobilisations contestataires en Algérie, ainsi que par Élodie Roblain, chargée d'action culturelle au sein de l'Institut du Monde arabe. L'intérêt de cette démarche réside dans le fait de vous apporter nos connaissances et nos perspectives analytiques, afin de vous accompagner dans la compréhension des contextes, des concepts et de la figure centrale de Frantz Fanon. Il s'agit de faciliter le dialogue et la réflexion autour du contenu de l'exposition.

Rédaction : Hayfa Ben Jemaa, Emma Daran, Rania Khouna, Hania Skou, Clara Berthier, Souhila Boubaker M'Toumo, Chainez Hellal, Mohea Beauchamp, Léann Viott, Mostafa Almostafa, Adam Chaoui.

Présidence : Jack Lang / Direction générale : Chawki Abdelmir / Commissariat : Djamilia Chakour / Technicien son : Dylan Le Corre / Impression : Imprimerie Launay / 1 : Photo issue de la jaquette de la première édition publiée aux États-Unis en 1967, sans mention explicite de copyright / 2 : Anonyme, sans titre, sans date, gouache sur papier, 50 x 32, 5 cm, musée de l'IMA, donation E. et A.-M. Cadour, © musée de l'IMA, Alberto Ricci / 3 : R.H. Sans titre, 10 janvier 1968, 64,8 x 50 cm, gouache sur papier, musée de l'IMA, donation E. et A.-M. Cadour, © musée de l'IMA / Alberto Ricci / 4 : B.M.T Une fleure (sic), 6 novembre 1967, gouache sur papier, 65 x 50 cm, musée de l'IMA, donation E. et A.-M. Cadour, © musée de l'IMA, Alberto Ricci / 5 : REKABI M. Sans titre, 27 mars 1969, gouache sur papier, 50 x 65 cm, musée de l'IMA, donation E. et A.-M. Cadour, © musée de l'IMA, Alberto Ricci.